

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 16. Archives de presse de Williams Sassine](#)[Collection Articles de presse et interviews de Williams Sassine](#)[Item Article : "Nouakchott : une mosaïque éclatée"](#)

Article : "Nouakchott : une mosaïque éclatée"

Auteur(s) : JAE ; Michel Lobé Ewané

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

JAE ; Michel Lobé Ewané, Article : "Nouakchott : une mosaïque éclatée",
1992/01/01

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4116>

Copier

Description & analyse

Analyse1992.01. "JAE" Nouakchott : une mosaïque éclatée / Propos recueillis par
Michel Lobé Ewané,
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote16.1.11
Collation2

Présentation

Date[1992/01/01](#)
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages2

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

NOUAKCHOTT : UNE

Entre le romancier guinéen William Sassine et la capitale mauritanienne, c'est l'histoire d'une passion et d'une rupture douloureuse.

WILLIAM SASSINE



Le romancier William Sassine représente, avec son compatriote Thierno Monénembo, une des deux marmelles nourricières de la littérature guinéenne contemporaine. L'errance, l'exil, la mémoire chargée de blessures accumulées malgré l'oubli des temps ont nourri la substance d'une plume que la critique classe – avec les Sony Labou Tansi, Tchicaya U Tamsi, Ahmadou Kourouma – parmi les grands classiques de la deuxième génération du roman africain. Pendant quinze ans, Sassine a égrené une partie de son exil à Nouakchott, la capitale de la Mauritanie. Dans cette ville qu'il décrit comme « une mosaïque qui reste à composer », sont nés plusieurs de ses romans. Avec cette cité où aurait pu vivre le personnage de sa fiction *Le Jeune Homme de sable* il dit avoir eu une relation ambiguë : un coup de cœur duquel il a gardé des meurtrissures. Et pourtant, soutient-il, quelle belle histoire d'amour ce fut !

MA RENCONTRE avec Nouakchott ressemble à une histoire d'amour. C'est pourtant une aventure que je suis prêt à oublier parce que j'ai perdu beaucoup d'amis dans ce pays. Nombre d'entre eux sont morts pour des raisons politiques, celles-là même qui font qu'aujourd'hui je ne peux pas y retourner tant que l'actuel régime est au pouvoir.

Sans qu'il y ait forcément un lien avec cette situation, j'ai beaucoup écrit dans cette ville. En fait, mon emploi du temps de prof de lycée technique était fort peu chargé et me laissait donc beaucoup d'heures libres. Je n'avais pas grand-chose à faire. Nouakchott n'est pas une ville gaie. On n'y trouve pas de boîtes de nuit, de bars, de nanas au coin des rues. Alors, je passais le plus clair de mon temps libre à écrire.

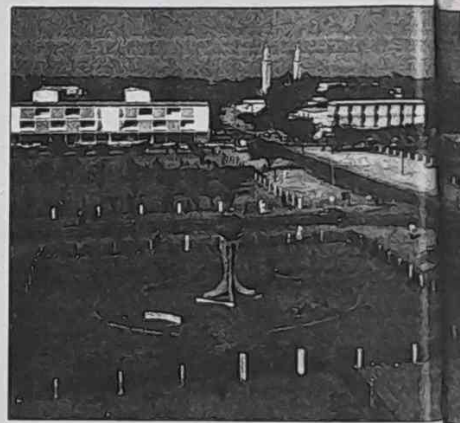
Je ne peux pas affirmer avec certitude que mon écriture ait été influencée par un pays en particulier. Je suis avant tout tributaire de ma culture et de mon éducation. La plupart de mes héros sont des champions de la solitude. Or la solitude, vous la rencontrez partout. A Nouakchott, comme à Libreville ou à Paris.

« PERSONNE NE CAUSE DU SEXE DE LA FEMME »

Commencé au Gabon, où je vivais avant de débarquer en Mauritanie, *Le Jeune Homme de sable* (*) a été achevé à Nouakchott. Evidemment, lorsqu'on le lit, on peut penser que l'histoire se passe en Mauritanie. Car la trame se déroule dans un pays désertique. Mais il peut tout aussi bien s'agir d'un pays sahélien, comme le Mali ou le Niger.

L'Alphabet a entièrement été écrit à Nouakchott, tout comme *Le Zéhéros*

n'est pas n'importe qui. Ce dernier m'a valu quelques problèmes politiques à cause d'un débat littéraire à la télévision sur la condition de la femme. Le livre parle de clitoris, un mot tabou dans ce pays où personne ne cause du sexe de la femme. Mes



Le centre de Nouakchott. Une société à castes,

propos ont dû choquer quelques bonnes âmes. Le roman était pourtant diffusé à Nouakchott. Toujours est-il que j'ai perdu mon travail après l'émission, et les amis mauritaniens qui y participaient ont connu de nombreux ennuis.

Imaginé et conçu à Nouakchott, *L'Africaën* va faire plus de 2 000 pages. Il est inspiré par le personnage de Caën, de l'Ancien Testament. Pour moi, Caën n'est pas mort. Car il est dit quelque part dans la Bible : « Dieu lui mit un cierge sur le front afin que quiconque le voit ne le tue point. » Caën est donc, d'après moi, toujours vivant. J'ai fait un parcours avec lui à travers ce roman. A-t-il été inspiré par Nouakchott ? Je n'en sais rien. J'étais en train de l'écrire lorsque les événements dramatiques

MOSAÏQUE ECLATÉE

entre Sénégalais et Mauritaniens, Maures blancs et noirs se sont produits. Je voulais créer un personnage éclaté. Caën n'a jamais compris comment il en est arrivé à tuer Abel. C'était un accident. S'il y a un lien avec Nouakchott, c'est celui de l'éclatement de la violence.

La ville a été créée de toute pièce en 1960, au moment de l'indépen-



avec des marabouts, des guerriers et des griots.

dance. C'était alors un petit bled occupé par des Maures noirs et blancs. J'ai découvert un peuple de gens tranquilles, mais bien peu ouverts. Des gens profondément repliés sur eux-mêmes. Le fait est que le Maure est par nature très secret. Chez lui, tout est discrétion. J'avais quelques rapports personnels avec les Sarakolés et les Toucouleurs, mais pratiquement aucun avec les Maures blancs.

Pour un artiste, un créateur, Nouakchott fait penser à une mosaïque qui reste à composer. Lorsqu'on y arrive pour la première fois, on a l'impression d'avoir à faire à une surface lisse, à un tableau. Mais, en réalité, c'est une société faite d'une multitude de pièces multicolores et de motifs variés. Et tout laisse à penser que

le type qui doit recomposer le puzzle est absent depuis le départ de Moktar Ould Daddah, le premier président de la République. En fait, la Mauritanie aussi a été créée de morceaux épars. On en a pris un peu au Sénégal, au Mali, au Maroc. Mais le puzzle n'est pas bien composé. C'est un tableau fissuré dont le vernis perçu de l'extérieur tente de voiler les fêlures. Je ne dirais pas que j'ai survolé ce vernis sans le pénétrer. Au contraire, j'ai assisté à l'éclatement de la vitrine. C'est ce qu'a révélé la déchirure entre Maures blancs et noirs.

« ON EST ÉTRANGER PAR RAPPORT À SON VOISIN »

Une guerre civile, c'est terrible. Cela vous marque. Une copine de ma fille de 12 ans a été égorgée, éventrée et ses intestins ont été utilisés comme un turban... Voilà une des images que j'ai gardé de Nouakchott.

Ce qui est sûr, c'est qu'à Nouakchott, le brassage des populations s'est mal opéré. Il y a une légende dogon qui raconte la création du monde. Elle résume bien ce qui s'est passé en Mauritanie. Ama, le dieu des Dogons, avait voulu créer le monde en superposant les peuples les uns sur les autres. Ce fut un échec. Il fait penser à l'histoire de la tour de Babel dans la Bible : on avait voulu loger les races en les superposant par étage. Là non plus, les choses n'ont pas marché, et la tour de Babel s'est écroulée. Chez les Dogons, lorsque Ama s'est rendu compte que sa construction avait échoué, il a recommencé en mélangeant les différents éléments. Mais Ogôn, un des fils, pressé de naître, a arraché une partie de son propre placenta et un morceau du soleil avant de descendre dans un panier. S'apercevant de cette incartade, le dieu Ama l'a chassé de son royaume. Alors, Ogôn s'est incarné dans le renard Paal, un animal

véneré chez les Dogons pour avoir défié Ama. Il est le symbole de l'éternelle protestation, le gardien de la vie et de la mort. La légende illustre bien la difficulté de créer un monde avec ses différences.

Au début, je me sentais étranger à Nouakchott. Mais je me suis rendu compte qu'il y a des Mauritaniens qui sont eux aussi considérés comme des étrangers. Il s'agit de ceux qui viennent d'ailleurs, des autres régions du pays. La ville est en effet cosmopolite. C'est une société à castes, avec des marabouts, des guerriers, des forgerons, des griots. On est étranger par rapport à son voisin, si on n'appartient pas à la même caste. Ainsi, un forgeron est un étranger pour un marabout.

Dans la Bible, il y a un passage qui dit : « Jérusalem si je t'oublie, c'est ma langue qui se dessèche. » De Nouakchott je dirais que « ma langue se dessèche si j'en parle ». Oui, j'en ai gardé des meurtrissures. Ce fut une histoire d'amour, qui s'est terminée par une douloureuse rupture. Une histoire d'amour, dites-vous bien, ça ne se raconte pas. Quand on aime, on dit « je t'aime » et c'est tout. C'était une belle histoire d'amour. J'ai aimé passionnément cette ville. Quand j'y suis arrivé en 1975, elle était neuve, elle était belle, elle était jeune, elle était vierge. Je m'en suis séparé lorsqu'elle est devenue une pute. Lorsqu'on s'est connu, elle avait 15 ans. Avec les guerres, elle a vieilli. Aujourd'hui elle est laide. Elle a 15 ans de trop. Elle est entrée en ménopause. Et puis, elle m'a trompé. Moi-même, je l'ai probablement trompée. Alors on s'est quittés... »

PROPOS RECUEILLIS
PAR MICHEL LOBÉ EWANÉ

(*) *Les romans de Sassine ont été publiés chez Présence africaine. L'Africaën est à paraître au Seuil.*